

BÉTABOSS
L'APPRENTI MONSTRE

Gisèle Marcot

Bétaboss
l'apprenti monstre

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

CHAPITRE 1

ON FAIT LA CONNAISSANCE D'ÉLISA

« Élis^éisa tu es un monstre, un véritable monstre ! ». Voilà la phrase prononcée par sa mère qui passait et repassait sans cesse dans la tête de la fillette depuis qu'elle avait ouvert les yeux ce matin.

Pour la première fois, elle se demandait si elle n'avait pas été trop loin dans ses bêtises, car maman était vraiment furieuse.

Qui était donc Élis^éisa ? Une enfant de dix ans comme on en connaît beaucoup, une fillette pas vraiment jolie, une brunette maigrichonne avec des lunettes de myope et portant un appareil dentaire qui la faisait zozoter quelques fois. Mais aussi un petit démon qui depuis qu'elle avait vu le jour n'avait eu de cesse de faire enrager ses parents : pleurant chaque nuit quand elle était bébé, dévastant tout sur son passage depuis qu'elle savait marcher, et en grandissant faisant endosser la responsabilité de ses mauvaises actions tantôt au fidèle Pyrus le chien de la maison, ou à son frère Grégoire de quatre ans son cadet.

Elle était particulièrement heureuse quand il y avait des conflits et des disputes

Elle créait la panique partout où elle allait, transformant dès qu'elle le pouvait la maison en champ de bataille et amenant ses

parents au bord de la crise de nerfs. Quand tout le monde était agacé, énervé ou en colère, Éliisa était satisfaite

Qu'avait donc cette enfant dans la tête pour se comporter ainsi ? Nul ne le savait, même la médecine était impuissante à faire un diagnostic, cette petite allait bien, vraiment très bien.

On lui avait juste trouvé un peu d'asthme, ce qui avait amené le docteur à dire qu'il ne fallait pas trop la contrarier !

Pourtant cette fois, sa mère avait perdu patience et elle était consignée dans sa chambre jusqu'à nouvel ordre avec pour punition un grand nombre d'exercices de math à faire.

Pour comprendre la situation il fallait revenir en arrière, à la journée de mercredi plus précisément.

Dès le petit déjeuner, le ton avait été donné :

— Bonjour ma chérie, avait dit maman en l'embrassant, tu veux un chocolat chaud ?

— Oui, avec un pain au lait s'il-te-plaît.

— Quand tu auras fini, tu te feras belle car cet après-midi je reçois mon amie, Mme Renoux et sa fille Ludivine.

Tout en servant elle ajouta :

— Cette petite est tellement jolie et coquette que je ne veux pas que tu sois en reste.

Éliisa faillit s'étrangler, cette pimbêche allait venir ! Elle ne l'aimait pas car elle ne connaissait pas de fille plus moqueuse et plus sournoise dans toute l'école.

— Moi, je voulais faire du vélo avec papa ! Protesta la fillette.

— Tu l'accompagneras une autre fois, répondit sa mère. Tu n'as pas beaucoup d'amies c'est une bonne occasion pour t'en faire une !

Éliisa soupira, des amies comme celle là elle n'en avait pas besoin.

Comme elle s'attardait à table, sa mère lui dit : — Allez viens te préparer, j'ai mille choses à faire en les attendant.

La fillette se leva et l'accompagna dans la chambre en traînant les pieds, c'est là qu'elle vit avec effroi cette dernière déposer une robe à fleurs sur le lit.

Je ne peux pas mettre un survêtement comme d'habitude? demanda la gamine.

— Tu n'y penses pas, de quoi aurais-tu l'air! Ludivine est toujours tirée à quatre épingles.

En disant ces mots elle entreprit de la transformer en petite poupée. Elle s'attaqua tout d'abord à ses cheveux, ils étaient raides et plein d'épis, elle avait beau passer et repasser le peigne, peine perdue la chevelure se rebiquait toujours, elle essaya ensuite de les discipliner en mettant des barrettes et des chouchous mais le résultat était décevant. Maman soupira et eut cette phrase terrible.

— Quand je pense aux cheveux de ta copine qui sont magnifiques.

— Tu aurais préféré avoir une fille comme elle! lança Éliisa sèchement.

— Non, non, bien sûr que non, voyons! Se défendit sa mère.

Elle ajouta: tu as raison, il vaut mieux que tu prennes ton survêtement.

— D'accord je vais aller m'habiller.

La petite était verte de rage, sa propre mère préférait cette mijaurée, eh bien! Elle allait le lui faire payer cher, comment? Elle ne savait pas encore mais elle trouverait bien un moyen.

Pendant le repas de midi elle ne dit pas un mot, si bien que son père demanda :

— Tu boudes?

— Il y a de quoi! Cet après-midi je dois tenir compagnie à Mademoiselle Ludivine au lieu de te suivre.

— Ce n'est pas si grave! Tu viendras avec moi mercredi prochain, c'est promis.

— Promis? Juré?

— Promis, juré, craché! Tape là, dit-il en lui présentant la paume de sa main.

Élisa retrouva le sourire, seul son père la comprenait, elle se leva lui entoura le cou de ses bras et l’embrassa sur la joue. Elle monta en courant dans sa chambre afin de se concentrer.

Elle était là assise sur son lit, perdue dans ses pensées quand le bruit de la sonnette d’entrée la fit sursauter.

Puis elle entendit des voix, et sa mère appela :

— Élisa, Élisa dépêche-toi de descendre, ton amie est là !

Mon amie, quelle amie ? Ce n’est pas mon amie celle-là, maugréa la fillette qui arriva l’air renfrogné.

Déjà sa mère se répandait en compliments devant « l’odieuse » Ludivine.

— Comme elle est adorable avec ses boucles blondes et ses grands yeux bleus, assurément ce sera une vedette de cinéma, et en plus bonne élève toujours première de la classe, et patati et patata...

Sa mère ne tarissait pas d’éloges vis-à-vis de la morveuse, tandis qu’Élisa demeurait impassible.

— Et bien « Lili » ! Dis bonjour à nos amies. Vous voyez, elle fait sa timide !

— Bonjour marmonna la gamine qui bouillait intérieurement. Ludivine s’avança vers elle, souriante, et lui fit claquer un baiser baveux sur chaque joue. Élisa en eut un haut-le-cœur.

— Tu es un véritable amour ma petite ! S’extasia sa mère.

— Ludivine est très sociable, renchérit Mme Renoux dont on sentait la fierté.

Les mamans étaient pressées de papoter, aussi la mère d’Élisa lui demanda d’aller jouer dans la chambre. Ce jour-là il pleuvait, elles étaient donc condamnées à rester à l’intérieur.

Les deux jeunes femmes se dirigèrent vers le salon et fermèrent la porte derrière elles.

À peine l’escalier monté, les choses se gâtèrent.

— S'il avait fait beau nous aurions accompagné mon père au golf, mais vu le temps ma mère ne savait que faire, elle a dit on va aller chez « Mme Cancan », c'est comme ça qu'elle appelle ta mère, ça nous distraira.

— Ma mère n'est pas plus commère que la tienne, lança Élisabeth en haussant les épaules, sur ce, elle ouvrit la porte de sa chambre et fit entrer Ludivine.

Celle-ci s'arrêta net, ouvrit grand les yeux et mit une main sur sa bouche, stupéfaite en voyant le papier peint rose bonbon couvrant de petits ours : — Mon Dieu ! Mais tu as une chambre de bébé ! Tu devrais demander à tes parents de tout changer ! Elle s'interrompit, à moins bien sûr qu'ils n'aient pas d'argent ! dit-elle avec un petit sourire narquois.

— Moi je trouve que c'est joli, répliqua Grégoire le petit frère qui venait de se joindre aux filles. Il détestait qu'on embête sa sœur, c'était un privilège qu'il se réservait.

— C'est peut-être joli pour une petite fille, mais à nos âges on...

— Je me fiche du papier peint, coupa net Élisabeth, c'est vraiment le truc qui ne m'intéresse pas du tout.

— Mes parents m'ont acheté une vraie chambre de jeune fille, avec un grand lit, une belle armoire, une coiffeuse et un nouveau bureau, c'est vrai que ma chambre est plus spacieuse et qu'ils ont tout les deux une bonne situation !

Là vraiment c'était trop, Élisabeth ne pouvait pas laisser cette arrogance impunie, mais patience ; elle changea de conversation et demanda à « la princesse » ce qu'elle voulait faire. Des jeux de société ? La chance sourit à Élisabeth car elle gagna à toutes les parties, au UNO, aux dames, au monopoly, etc... si bien que Ludivine finit par se lasser et demanda qu'on arrête, il faut dire que son adversaire trichait depuis le début.

— J'imagine que tu ne joues pas trop à des jeux de fille. As-tu des perles, du vernis, du matériel de peinture ?

— Non je n'ai rien de tout cela.

C'est à ce moment précis qu'elle remarqua le peigne et la brosse à cheveux que sa mère avait abandonnée sur la table de nuit.

— J'ai une idée, on pourrait jouer à la coiffeuse, s'écria Élisabeth.

— Ah oui, assieds-toi donc là, je vais te peigner.

— Tu rigoles, avec les beaux cheveux que tu as, il semble logique que tu sois la cliente !

Ludivine fut flattée du compliment.

Grégoire qui s'était absenté quelques instants revint avec ses petites voitures et s'installa sur le tapis, quant à Ludivine elle s'assit devant la glace.

— Madame vous désirez quel genre de coiffure ?

— Voyons ! J'essaierai bien le chignon.

— Oh ! Je vous le déconseille, le chignon vieillit.

— Ah ! Dites-moi ce qui est à la mode ? Interrogea Ludivine.

— En ce moment ce sont les nattes.

— Les nattes, mais c'est pour les gamines ! S'exclama sa cliente.

— Détrompez-vous les nattes sont très « tendance » cette année. Tout le monde en demande.

— Si vous le dites, allons-y pour les nattes !

Ce jeu idiot n'amusa pas beaucoup Élisabeth, mais elle avait sa petite idée.

Elle sortit tout son matériel : le peigne, les ciseaux, les élastiques, les jolis petits nœuds, et se mit à démêler avec douceur les cheveux de sa supposée camarade.

— Ne trouvez-vous pas, madame la coiffeuse, que mes cheveux sont magnifiques ?

— Ils sont divins je n'en ai jamais vu d'aussi beaux de toute ma carrière. Si vous aviez les miens vous seriez désespérée, se lamenta Élisabeth.

— Sincèrement je vous plains ! Pour rien au monde je ne voudrais être à votre place, surtout qu'il n'y a rien à faire pour améliorer la situation. On voyait bien que Ludivine jubilait.

Élisa gardait malgré tout le sourire et dit avec amabilité :

— Je ne vous tire pas trop les cheveux, chère madame ?

— Du tout, du tout, c'est parfait.

Avec application, Élisa fit deux tresses bien parallèles qu'elle fit rejoindre en bas du dos, puis elle enroula autour de chacune d'elles un ruban rouge.

— Voilà madame c'est terminé. Puis telle une professionnelle, elle promena le miroir tout autour de la tête de Ludivine afin de lui montrer le résultat.

— Bien, bien, je suis étonnée, je ne vous croyais pas si douée pour la coiffure.

— Je suis assez satisfaite de moi, mais je vois un petit défaut, c'est dommage ! Puis haussant les épaules elle murmura. Après tout, ce n'est pas si grave.

— Où ! Je ne vois rien, dit Ludivine scrutant ses cheveux dans la glace.

— Je vous montre, et Élisa pointa son doigt au départ d'une des deux nattes, voyez, ce sont ces deux petits cheveux qui se sont échappés.

— On ne peut rien faire ? Demanda sa cliente.

— Je pourrai les couper, mais ça se remarque si peu !

— Faites-le, comme cela tout sera parfait.

— Comme vous voulez, madame, le client est roi !

C'est là que tout bascula, Élisa avança les ciseaux et d'un coup sec, crac... la natte était par terre, de saisissement elle lâcha l'instrument et se figea sur place. Ludivine s'était levée d'un bond et avait saisi sa tresse qu'elle agitait en hurlant devant le nez d'Élisa.

— Tu l'as fait exprès, espèce de folle, je suis sûre que tu l'as fait exprès. Crois-moi, tu vas le regretter !

Elle sortit de la chambre comme une furie et descendit les escaliers en hurlant :

— Maman, maman ! Regarde, regarde, ce qu'a fait cette idiote d'Élisa.

Les deux amies sortirent précipitamment du salon et virent Ludivine livide, tenant la natte dans sa main.

Les mamans se regardèrent médusées.

— Élisa viens ici tout de suite ! Cria Mme Tellier.

La tête de la petite apparut en haut de l'escalier.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Explique-toi !

— Je voulais couper un petit cheveu, mais Ludivine a bougé, alors voilà.

— Ce n'est pas vrai ! Menteuse, triple menteuse ! C'était prémédité, j'en suis sûre ! Tu es horrible, tu es méchante, je te déteste, je ne veux jamais plus te voir de toute ma vie.

— Ce sera difficile, on est dans la même classe, rétorqua Élisa.

— Viens t'excuser immédiatement, ordonna sa mère.

— Mais ses cheveux vont repousser ! Ce n'est pas la peine d'en faire toute une histoire.

Sa mère la fusilla du regard et se confondit en excuses auprès de Mme Renoux.

Cette dernière qui tentait vainement de consoler sa fille lui lança :

— Nous partons et c'est bien la dernière fois que nous mettons les pieds ici. Tu ferais bien de faire soigner ton laideron de fille, elle est complètement cinglée !

— C'est une enfant difficile, mais d'habitude elle n'est pas méchante. Dis-moi quoi faire pour réparer ce désastre ?

— Rien, mieux vaut en rester là. Pour moi c'est terminé, je vous raye de la liste de mes relations. Et dit en s'adressant à Ludivine, toi, arrête de chialer, ça m'exaspère.

Allez quittons cette maison de demeureés !

Sans plus attendre elles se précipitèrent dehors sans écouter les supplications de la mère d'Élisa.

Après leur départ, cette dernière se tourna vers sa fille et dit d'une voix courroucée :

— Élisa tu es un monstre, un véritable monstre. Je ne suis pas étonnée que tu n'aies pas d'amies.

— Allez oust ! Monte dans ta chambre, tu y resteras jusqu'à ce qu'on décide de ta punition.

Élisa ne protesta pas, une fois seule, elle s'allongea sur son lit et débarrassée de Ludivine la peste, savoura sa vengeance.

Quelques instants plus tard, la porte s'entrebâilla et elle aperçut la tête de son frère.

— Ça va ? Demanda-t-il.

— Super, ça ne peut pas aller mieux. Entre donc !

Au retour de son père la punition tomba : privée de sortie, de console, de télé, si tu t'ennuies tu fais des maths ! La prochaine fois, tu réfléchiras à deux fois avant d'agir !

C'est pour cela que ce matin, les paroles de sa mère revenaient sans cesse :

« monstre, vrai monstre, pas d'amie, aucune amie ».

C'était vrai, les deux étaient vrais ! À force de réfléchir elle trouva une solution, il fallait qu'elle parte à la recherche d'un monstre comme elle. Mais où ? Pas dans son entourage, ni à l'école ! Il devait bien avoir des monstres quelque part, à moins que ce soit juste une invention.

L'idée lui vint de mettre une petite annonce : RECHERCHE DE TOUTE URGENCE UN AMI MONSTRE TEL... (non, ce n'était pas la peine, les monstres ne savent pas téléphoner). RENDEZ-VOUS PLACE DE LA MAIRIE SOUS LE PLATANE À 17 heures.

Une fois qu'elle eut rédigé son affiche, elle se dit qu'elle demanderait à la boulangère de la coller sur sa vitrine.

Le week-end, c'est elle qui allait chercher le pain, et ce dimanche-là, après avoir payé, elle tendit son annonce à la commerçante, et là les choses se gâtèrent. En la lisant, la femme pâlit et déchira le papier en mille morceaux, puis le jeta dans la poubelle. Aussitôt fait, elle saisit Éliisa par le bras et la reconduisit à la porte en la traitant d'insolente et de mal-élevée.

— Les gosses d'aujourd'hui ne respectent rien, ni personne, ronchonna-t-elle en se replaçant derrière son comptoir.

On peut s'étonner de sa réaction, mais la dame était énorme, voire difforme et sans doute croyait-elle que la petite se moquait d'elle.

Éliisa haussa les épaules, puis sortit une deuxième affiche qu'elle accrocha au poteau télégraphique avec une petite pointe et les choses en restèrent là.

CHAPITRE2

LE MYSTÈRE DU GRENIER

Depuis un bon moment, Éliisa faisait les cent pas dans la salle à manger.

— Arrête de tourner comme ça ! C'est pénible à la fin, dit sa mère.

— Je m'ennuie. J'sais pas quoi faire.

— tu as fini tes devoirs au moins ?

— Oui... je crois.

— Tu crois ou tu es sûre ? dit le père en levant le nez de son journal. Allez ! Montre-nous un peu ton travail.

En soufflant la fillette montant à l'étage, mais à mi-escalier elle stoppa net.

— Voyons papa nous sommes en vacances.

— C'est vrai, mais où avais-je la tête !

Apercevant le chien sous la table, il lui vint l'idée d'un petit jeu, elle redescendit aussitôt, le tira par les pattes, le saisit à bras-le-corps et l'emporta sur son lit.

L'animal s'étira et se rendormit. Elle prit la brosse à cheveux et se mit à le peigner.

— Je vais te coiffer à la dernière mode, tu vas voir, tu seras plus beau que Ludivine la crâneuse ! Et elle éclata de rire.